



JOANA HADJITHOMAS  
& KHALIL JOREIGE

SE SOUVENIR DE LA LUMIÈRE  
TWO SUNS IN A SUNSET  
07/06 – 25/09/2016

JEU DE PAUME  
[FR/EN]



Bestiaires,  
du projet  
Archéologie  
de notre regard,  
1997

Le Cercle  
de confusion, 1997

## JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE SE SOUVENIR DE LA LUMIÈRE

S'inspirant de documents trouvés, d'archives personnelles et d'expériences poétiques, Joana Hadjithomas & Khalil Joreige (nés en 1969 à Beyrouth) naviguent de façon singulière entre art et cinéma. Leurs documentaires, films de fiction, photographies, installations, textes et performances élaborent des récits et des images articulés autour d'histoires oubliées ou tenues secrètes, en résistance face à l'histoire officielle et aux imaginaires dominants. Tissant des liens thématiques, conceptuels et formels entre les œuvres, l'exposition propose une traversée des différentes recherches et expérimentations menées par les artistes des années 1990 à nos jours, dont deux nouvelles pièces produites pour l'occasion, *ISMIRNE* et *Se souvenir de la lumière*.

### Salle 1

Hadjithomas & Joreige amorcent leur travail au lendemain des guerres civiles libanaises. Ils cherchent alors moins à en documenter les traces qu'à interroger les transformations auxquelles la violence et la guerre soumettent les images et la narration. L'ensemble photographique *Archéologie de notre regard* (1997) a pour point de départ la ville de Beyrouth : dans les *Bestiaires*, des réverbères tordus sous l'effet des bombardements revêtent des formes étranges, évoquant un monde fantasmagorique, tandis que les *Équivalences*, détails d'architectures rendus chaotiques par les destructions, déroutent par l'absence d'échelle et de repère spatial.

Dans *Wonder Beirut* (1997-2006), les artistes inventent un photographe fictif, Abdallah Farah, dont les *Cartes postales de guerre*, deuxième partie du projet, résultent des brûlures qu'il pratique sur ses images idéalisées de la Riviera de Beyrouth et de ses hôtels de luxe, produites

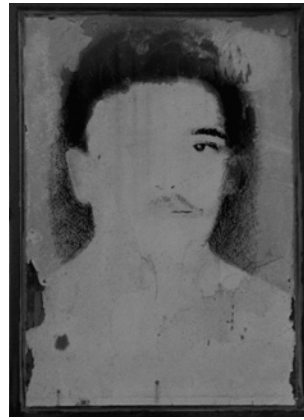
dans les années 1960. Opéré *a posteriori* durant les guerres civiles (officiellement 1975-1990), le geste de Farah correspond au besoin de rendre les vues conformes aux dévastations subies par ces sites et questionne la marginalisation de ce conflit dans l'histoire. *Le Cercle de confusion* (1997) est une vue aérienne de Beyrouth découpée en 3 000 fragments, au revers desquels est inscrit «Beyrouth n'existe pas». À mesure que ces fragments sont prélevés par les visiteurs apparaît un miroir qui réfléchit leur image. L'installation incarne une ville en perpétuelle mutation et sa résistance à toute définition.

Tournée à Beyrouth pendant les législatives en 2000, la vidéo *Toujours avec toi* (2001-2008) résonne de slogans aux connotations sentimentales. Les affiches de campagne se superposent et se fondent, l'accumulation des images et leur saturation aboutissant à une forme de disparition.

Le film *Khiam 2000-2007* (2008) interroge, à l'inverse, la représentation d'un lieu dont aucune image n'est visible, le camp de Khiam, resté inaccessible jusqu'au retrait des troupes d'Israël et de sa milice supplétive, l'Armée du Liban Sud, en mai 2000. Il met en scène six anciens détenus racontant leur vie en cellule et la fabrication secrète d'objets utilitaires et artistiques, par ailleurs présentés dans la série photographique *Objets de Khiam* (1999). Après l'aménagement du camp en musée, puis son entière destruction pendant le conflit israélo-libanais de 2006 et le projet de sa reconstitution, les artistes ont de nouveau rencontré les six protagonistes pour évoquer avec eux l'imaginaire et le pouvoir de l'image.

### Salle 2

Chez Hadjithomas & Joreige, l'exploration de la sphère de l'absence et de l'invisible nourrit une réflexion sur la réécriture de l'histoire et les enjeux contemporains de la représentation face au flux incessant d'images qui



Images  
rémanentes,  
2004

Faces (détail),  
2009

nous entoure. Leur travail développe diverses stratégies d'apparition et de révélation de l'image.

Dans *Images latentes* (1997-2006), troisième volet de *Wonder Beirut*, Abdallah Farah a conservé l'habitude, prise pendant les années de guerre, de ranger ses pellicules dans des tiroirs sans les développer, consignait la description détaillée de chaque prise de vue dans des carnets. Lâchée à l'imagination du spectateur, cette archive d'images latentes évoque l'histoire du Liban contemporain et de ses évolutions politiques, urbaines et socio-économiques.

En 2001, les artistes découvrent des archives de l'oncle de Khalil Joreige, Alfred Jr Kettaneh, qui, depuis 1985, est officiellement porté disparu, comme 17 000 de ses compatriotes kidnappés pendant les guerres civiles libanaises. Parmi ces documents, un film super-8 qu'ils font développer. La pellicule se révèle voilée, mais des images subsistent et resurgissent, donnant lieu au film *Images rémanentes* (2003). L'installation *180 secondes d'images rémanentes* (2006) compose une mosaïque des 4 500 photogrammes du film super-8. Au départ blanches et abstraites, les images se révèlent soudainement dans leur fragilité fantomatique, refusant de disparaître.

Pendant plusieurs années, Hadjithomas & Joreige ont photographié des affiches de « martyrs », ainsi que sont qualifiés au Liban les individus morts au combat ou pour des raisons politiques. Pour *Faces* (2009), ils ont choisi celles qui ont le plus souffert des ravages du temps, puis cherché à en reconstituer certains traits par le dessin, questionnant la trace, l'image rémanente et l'image manquante.

Avec *The Lebanese Rocket Society*, les artistes reviennent sur l'aventure oubliée de l'Association libanaise pour l'étude des engins spatiaux, fondée au début des années 1960 à l'université Haigazian pour fabriquer des fusées destinées à l'exploration scientifique. Les archives relatives à ce programme

spatial, pourtant très médiatisé à l'époque, ont presque toutes disparu. En 1963, à l'occasion du lancement de la fusée Cedar IV, l'association spatiale a offert au président de la République libanaise un album de photographies, dont les images sont restées secrètes. *L'Album du président* (2011), deuxième partie de cette recherche, est une installation composée de 32 tirages photographiques identiques, chacun de 8 mètres de long et plié en 32 parties. Chaque segment est composé de deux images : la première provient de l'une des 32 pages de l'album photo. La seconde est une vue partielle de Cedar IV reproduite sous forme de sculpture par les artistes et offerte à l'université Haigazian. Si la partie pliée visible de l'image ne représente qu'une vue fragmentée de la fusée, il suffit de la déplier pour qu'émerge à nouveau son histoire.

### Salle 3

Les artistes, ces dernières années, invoquent la poésie en opposition à notre époque marquée par les guerres, les récessions et la perte des idéaux, mais aussi pour sa capacité à détourner nos habitudes perceptives. Empruntant son titre à un poème de Constantin Cavafy, *En attendant les barbares* (2013) résonne là où le désir et la poésie pourraient peut-être résister à la violence et au pouvoir. La vidéo repose sur la surimpression de plus de cinquante panoramas de Beyrouth, où le temps, l'espace et le mouvement s'enchevêtrent jusqu'à évoquer des visions surnaturelles.

Le diptyque vidéo *Se souvenir de la lumière* (2016) invite à expérimenter un phénomène singulier : sous la surface de la mer, le spectre des couleurs se rétrécit avec la profondeur, jusqu'à l'obscurité totale. Mais sous l'effet d'un éclairage, le plancton des fonds sous-marins se souvient de la lumière et révèle sa luminescence. Ici, cinq plongeurs vêtus de couleurs différentes se laissent couler vers le fond, une écharpe aux couleurs



ISMYRNE, 2016  
Coproductio  
Jeu de Paume, Paris,  
et Sharjah Art  
Foundation, Sharjah

vives tombe à l'eau. D'un écran à l'autre, des images dialoguent, hantées par des mondes imaginaires, des véhicules militaires, une cité engloutie...

À l'origine de la vidéo *ISMYRNE* (2016) se situe le lien, commun à Joana Hadjithomas et la peintre et poétesse Etel Adnan, avec la ville de Smyrne – actuelle Izmir, en Turquie. Après la chute de l'Empire ottoman, la famille paternelle grecque de Hadjithomas en fut chassée par les armées turques, tandis que celle d'Adnan dut s'exiler au Liban. Les deux artistes se confrontent à la transmission de l'histoire, questionnant leur attachement aux objets, aux lieux et aux imaginaires privés d'images. Le déplacement des frontières, les concepts d'identité, d'appartenance et de cosmopolitisme sont envisagés à travers le prisme de leurs existences.

#### Salle 4

Hadjithomas & Joreige remettent en jeu les traces invisibles et virtuelles, en leur conférant une physicalité. Mais loin de chercher à combler les brèches de l'histoire, leur démarche vise à déplacer le regard et l'imaginaire du spectateur.

Les fusées Cedar, dont plus d'une dizaine ont été lancées par l'Association libanaise pour l'étude des engins spatiaux entre 1960 et 1967, ont pourtant disparu de l'imaginaire collectif. La plupart des photographes et cameramen qui ont assisté au lancement des fusées ont souvent manqué le moment décisif du décollage, n'enregistrant que le sillage de la fumée. Dans *Dust in the Wind* (2013), sixième partie du projet *The Lebanese Rocket Society*, des photogrammes montrant la fumée se fondre lentement dans les nuages sont sculptés dans le plexiglas, dans une tentative de donner corps à cette immatérialité. Formant le troisième chapitre du même ensemble, l'installation vidéo *The Golden Record* (2012), fondée sur des archives sonores des années 1960 et inspirée par les souvenirs de membres de l'équipe scientifique,

est comparable à une capsule temporelle, tel un portrait de Beyrouth et du monde dans les années 1960. Le titre fait allusion à la sélection de sons et d'images gravés sur des disques d'or transportés par les missions spatiales américaines Voyager en 1977 et destinés à une éventuelle vie extraterrestre. Depuis 1999, Hadjithomas & Joreige ont collecté des milliers de scams, courriels frauduleux visant à extorquer de l'argent à leurs destinataires. Les escrocs utilisent des informations et des faits inspirés de l'actualité politique, religieuse ou économique, se localisant eux-mêmes dans des pays où la corruption leur semble plausible. Les scams dessinent alors une carte des conflits contemporains qui suggère une autre manière d'écrire l'histoire d'un pays ou d'une région. Ensemble de sculptures et de dessins, *La Géométrie de l'espace* (2014) retrace la circulation de centaines de scams et leurs itinéraires géographiques, qui coïncident avec différents événements dans le monde. Les sculptures matérialisent les trajectoires des scams sous forme de bandes d'acier figurant une cartographie imaginaire de la corruption, qui souligne les dynamiques et les représentations circulant entre le nord et le sud, ainsi que leurs perceptions réciproques.

#### Salle 5

L'installation vidéo *La Rumeur du monde* (2014) est peuplée de visages et de voix qui récitent des scams en une rumeur envahissante. À mesure que l'on s'approche d'un des trente-huit personnages, la cacophonie s'estompe. Ces messages ordinairement envoyés à plusieurs destinataires s'adressent alors à une seule personne. L'interprétation de l'acteur fait naître une forme de véracité et suscite l'adhésion, jusqu'au moment où l'argent est mentionné : la crédulité du spectateur s'évanouit alors, de même que la frontière entre vérité et mensonge, fiction et documentaire.



En attendant les barbares,  
2013  
Coproducton Onassis  
Cultural Centre  
for the Visual Dialogues

## JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE TWO SUNS IN A SUNSET

Drawing inspiration from found documents, personal archives and poetic experience, Joana Hadjithomas & Khalil Joreige (both born in 1969, in Beirut) navigate a unique route between art and cinema. Their documentary and feature films, photographs, installations, texts and performances develop narratives and images articulated around forgotten events or stories kept secret that resist official history and dominant imaginative constructs. This exhibition establishes thematic, conceptual and formal bridges between their works, allowing visitors to travel among the artists' various investigations and experiments from the late 1990s to the present day while including two new films produced for the show, *ISMYRNA* and *Remembering the Light*.

### Room 1

Hadjithomas & Joreige began working together just after the Lebanese civil wars came to an end. They sought not so much to document traces of war as to explore the way violence affected images and narratives. The photographic series *Archaeology of Our Gaze* (1997) took the city of Beirut as its starting point: in *Bestiaries*, street lamps deformed by bombs take on strange shapes that evoke phantasmagoric worlds, while *Equivalences* depicts buildings chaotically destroyed by war, eliminating all sense of scale and spatial points of reference. In *Postcards of War*, the second part of the *Wonder Beirut* project (1997–2006), the artists invented a fictive photographer, Abdallah Farah, who burned his own idyllic pictures of Beirut's luxury hotels and beaches taken in the 1960s. Farah carried out this act during the civil wars (officially 1975–1990) so that his pictures would reflect the devastation the

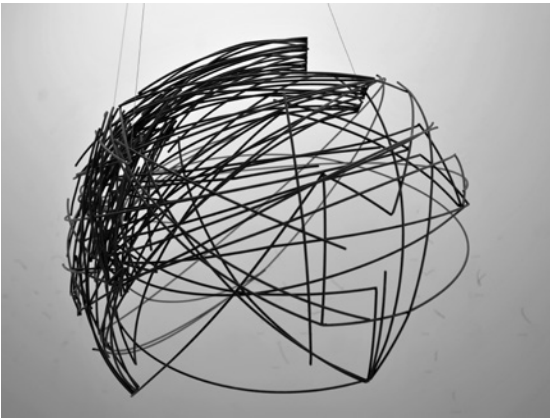
sites had been subjected to, and in the process questioning the marginalization of this conflict in contemporary history.

*The Circle of Confusion* (1997) is an aerial photograph of Beirut cut up into 3,000 fragments. On the back of each is written, "Beirut does not exist." Visitors are invited to remove a piece of the picture, beneath which is a mirror that reflects their image. The installation embodies a city undergoing constant mutation, a city that resists definition. Shot in Beirut during parliamentary elections in 2000, the video piece *Always with You* (2001–08) features political slogans with sentimental connotations. As campaign posters merge and overlap, the over-saturation of imagery leads to a form of disappearance.

The film *Khiam 2000–2007* (2008), in contrast, explores the depiction of a place for which no image exists, namely the Khiam detention camp, which remained inaccessible until Israel's troops and its proxy militia, the South Lebanon Army, withdrew in May 2000. The video shows six former detainees who recount their time in detention, and how they secretly made items both useful and artistic, objects featured in the photographic series *Objects of Khiam* (1999). After it closed, the camp was turned into a museum, before being completely destroyed during the Israeli-Lebanese war of 2006. There was talk of restoring it to exactly how it was. In 2007, Hadjithomas & Joreige met the six former detainees again in order to talk about imaginary constructs and the power of images.

### Room 2

Hadjithomas & Joreige's exploration of the realm of absence and invisibility is a reflection on the rewriting of history and on contemporary issues surrounding representation in the face of the



constant flood of images. Their work explores various strategies for revealing images and giving them visibility.

In *Latent Images* (1997–2006), the third part of *Wonder Beirut*, Abdallah Farah pursues his habit, begun during the war years, of storing his film rolls in drawers without developing them. Instead, he would write a detailed description of each picture taken in a notebook. This archive of latent images, left to the viewer's imagination, evokes the history of contemporary Lebanon and its political, urban and socio-economic transformations.

In 2001, the artists came across the archives of Khalil Joreige's uncle, Alfred Jr Kettaneh, who officially went missing in 1985, one of the 17,000 Lebanese kidnapped during the civil wars. His archives included a latent super-8 film, which the artists developed. Although the film was fogged, images subsisted and resurfaced, leading to the film *Lasting Images* (2003). The installation titled *180 Seconds of Lasting Images* (2006) is a mosaic of 4,500 super-8 film frames. At first they are blank and abstract, but images with a ghostly fragility suddenly emerge, refusing to disappear.

For a number of years, Hadjithomas & Joreige photographed posters of "martyrs", the term used in Lebanon for people who have died while fighting or for political reasons. For *Faces* (2009), the artists selected posters that had been ravaged by time. They then attempted to reconstitute – by redrawing – certain missing features, thereby exploring traces, the lasting image and the missing image.

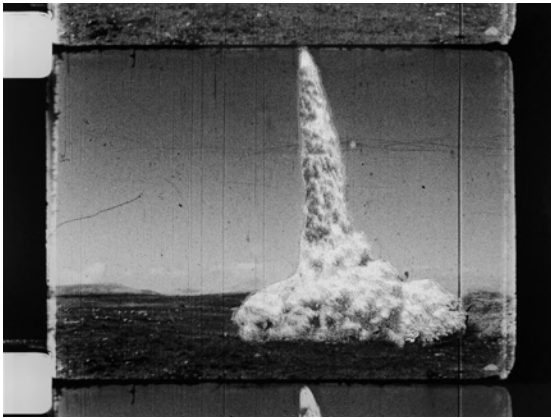
In *The Lebanese Rocket Society* the artists took up the forgotten saga of the Lebanese space programme, initiated at Haigazian University in the early 1960s with the aim of building rockets for scientific purposes. Although there was considerable media coverage at the time, almost all the archives

concerning the programme have vanished. In 1963, when the Cedar IV rocket was launched, the Rocket Society offered to the president of the Lebanese Republic with an album of photographs, none of which were ever rendered public. *The President's Album* (2011), part two of *The Lebanese Rocket Society*, is an installation of thirty-two identical photographic prints, each eight metres long, folded into thirty-two sections. Each segment is composed of two images, the first being one of the thirty-two pages of the photo album, the second being a partial view of the Cedar IV rocket that the artists reproduced as a sculpture and offered to Haigazian University. Although the visible part of the image shows only a fragmentary view of the rocket, it needs only to be unfolded to uncover its history once again.

### Room 3

In recent years Hadjithomas & Joreige have turned to poetry to counteract our current environment of war, recession and lost ideals, but also for its ability to transform traditional perceptions. Taking its title from a poem by Constantine Cavafy, *Waiting for the Barbarians* (2013) resonates there where desire and poetry might perhaps counter violence and power. In this video piece, over fifty panoramic views of Beirut are superimposed in an intermingling of time, space and movement designed to create otherworldly visions.

The video diptych *Remembering the Light* (2016) explores a singular phenomenon. Once beneath the sea, the colours of the spectrum steadily diminish with increasing depth, until total blackness is reached. When artificially lit, however, plankton remember the light and restore its luminosity. Here five divers wearing different colours sink towards the seabed, while a colourful scarf falls through the water. The images on the two screens converse



*Dust in the Wind, Cedar II,*  
6<sup>e</sup> partie du projet  
*The Lebanese Rocket*  
*Society, 2013*

against a backdrop of imaginary worlds, military vehicles and sunken cities.

The video *ISMRYNA* (2016) grew out of a link to the city of Smyrna – now Izmir, Turkey – that Hadjithomas shared with painter and poet Etel Adnan. After the fall of the Ottoman Empire, Hadjithomas's Greek paternal family was driven from Smyrna by Turkish troops, while Adnan's family was exiled to Lebanon. Both artists are confronted with the transmission of history and question their attachment to objects, places and imaginary constructs without images. Shifting borders, identities and notions of belonging and cosmopolitanism are explored through the prism of the two women's lives.

#### Room 4

Hadjithomas & Joreige reactivate invisible and virtual traces, giving them a certain physicality. However, far from seeking to fill in the gaps in history, their approach aims to challenge viewers' perception and imagination.

The collective memory, for instance, retains no traces of the dozen or so Cedar rockets launched by Lebanon's space programme between 1960 and 1967. Most people who photographed or filmed the launches usually missed the decisive moment of the take-off, their pictures showing only the trail of smoke. In *Dust in the Wind* (2013), part six of *The Lebanese Rocket Society*, film frames showing smoke as it merges slowly into the clouds are carved into Plexiglas, giving a form to this immateriality.

The third part of this same project, a video installation titled *The Golden Record* (2012), is based on audio archives from the 1960s and on the recollections of the team of scientists. It is thus like a time capsule, a portrait of Beirut and the world in the 1960s. The title alludes to the selection of sounds and images engraved on golden records placed

on America's two Voyager spacecraft in 1977 in the event they encounter extra-terrestrial life. Since 1999 Hadjithomas & Joreige have been collecting thousands of email scams and frauds that attempt to extort money from their recipients. The swindlers refer to facts and details from current political, religious or economic situations, claiming to come from countries where corruption seems plausible. Such scams thus sketch out a map of contemporary conflicts, suggesting a different way of writing the history of a country or region. *The Geometry of Space* (2014) is a series of sculptures and drawings that retrace the circulation and geographic paths of hundreds of scams, coinciding with various events in the world. The sculptures concretize these paths in the form of steel bands on an imagined map of corruption, underscoring the dynamics, representations and mutual perceptions linking North and South.

#### Room 5

*The Rumour of the World* (2014) is a video installation inhabited by faces and voices recounting internet scams, which generate a din. However, as the viewer approaches one of the thirty-eight characters, the cacophony fades. The message, usually sent to multiple recipients, is now addressed to a single person. The actor's performance seems truthful and convincing – until money is mentioned. At which point the viewer's credulity evaporates, as does the line between truth and falsehood, between documentary and fiction.

## RENDEZ-VOUS

### ■ mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :  
visite commentée des expositions en cours

### ■ mardi 14 juin, 19 h, dans l'auditorium

projection de *A Perfect Day* (2005, 88 min, vof),  
en présence des artistes

### ■ mardi 28 juin, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :  
visite de l'exposition par les artistes

### ■ mardi 28 juin, 19 h, dans l'auditorium

projection d'*ISMIRNE* (2016, 50 min), suivie  
d'un dialogue entre les artistes, Omar Berrada,  
écrivain et traducteur, et Etel Adnan, peintre  
et poétesse (sous réserve)

### ■ samedis 2 juillet, 6 août et 3 septembre, 15 h 30

les rendez-vous en famille : un parcours  
en images pour les 7-11 ans et leurs parents

### ■ mardis 26 juillet et 30 août, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :  
visite commentée des expositions en cours

### ■ mardi 13 septembre, 18 h, dans l'auditorium

projection de *The Lost Film* (2003, 44 min, vof)  
et *Je veux voir* (2008, 75 min), en présence des  
artistes et d'Antoine Thirion, critique de cinéma

### ■ mardi 20 septembre, 19 h, dans l'auditorium

les rendez-vous des mardis jeunes : projection  
de *The Lebanese Rocket Society : l'étrange histoire  
de l'aventure spatiale libanaise* (2013, 92 min, vof),  
en présence des artistes et de Clément Diré,  
critique d'art et commissaire d'exposition

## INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75 008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi

### expositions

■ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable uniquement à la journée)

■ accès libre aux espaces de la programmation  
Satellite (entresol et niveau -1)

■ mardis jeunes : accès libre pour les étudiants  
et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi  
du mois, de 11 h à 21 h

■ accès libre et illimité pour les détenteurs  
du laissez-passer du Jeu de Paume

### rendez-vous

■ accès libre sur présentation du billet  
d'entrée aux expositions ou du laissez-passer,  
dans la limite des places disponibles

■ réservation conseillée pour les rendez-vous  
en famille : [rendezvousenfamille@jeudepaume.org](mailto:rendezvousenfamille@jeudepaume.org)

■ projections seules : 3 €

## PUBLICATION

■ **Joana Hadjithomas & Khalil Joreige. Se souvenir  
de la lumière**

Textes de Hoor Al Qasimi, Philippe Azoury,  
Omar Berrada, Boris Groys, Nat Muller,  
Anna Schneider et Brian Kuan Wood,  
entretiens des artistes avec Okwui Enwezor  
et avec José Miguel G. Cortés et Marta Gili  
Coéd. Walther König / Jeu de Paume / Sharjah  
Art Foundation / Haus der Kunst / Institut Valencià  
d'Art Modern, anglais, arabe, français, 40 €

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#JHKJ

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :  
[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)  
[lemagazine.jeudepaume.org](http://lemagazine.jeudepaume.org)

Le Jeu de Paume est subventionné par  
le **ministère de la Culture  
et de la Communication.**



Il bénéficie du soutien de **Neufalize OBC**  
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Le Jeu de Paume est membre des réseaux Tram et d.c.a /  
association française de développement des centres d'art.

**TRAM** Réseau des centres d'art Paris / Île-de-France  
**d.c.a**

Couverture :

*Se souvenir de la lumière*, 2016

Coproduction Sharjah Art Foundation, Sharjah

Commissaires de l'exposition : Hoor Al Qasimi, José Miguel  
G. Cortés, Marta Gili et Anna Schneider

Cette exposition est coproduite par le Jeu de Paume, Paris,  
la Sharjah Art Foundation, Sharjah, la Haus der Kunst, Munich,  
et l'Institut Valencià d'Art Modern, Valence (Espagne).

**JEU DE PAUME** H A U S D E R K U N S T



En partenariat avec :

**ANOUS PARIS 'AA' le Bonbon Society TimeOut TRANSFUCE NOVA**

Avec le soutien de l'office du Tourisme du Liban.



Toutes les photos : © Joana Hadjithomas  
& Khalil Joreige. Galerie in situ – fabienne leclerc

Mise en page : Benoît Cannafarina

© Jeu de Paume, Paris, 2016